Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 34 (1984)

Heft: 1

Buchbesprechung: Giovanni et Girolamo Verrazano, navigateurs de François Ier [comm. p. Michel Mollat du Jourdin et al.]

Autor: Bergier, Jean-François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tantôt introduit d'appréciables nuances. Elles auraient institué le débat sur une base à la fois plus large et plus ferme.

La synthèse proposée par B. Chevalier ne peut donc encore être que partielle. Elle n'en est pas moins précieuse et l'histoire urbaine du début de l'âge moderne en tiendra compte désormais. Elle regroupe des perspectives que l'érudition technique de la dernière génération avait par trop dissociées. Elle replace surtout au centre de nos réflexions d'historiens le concept de valeurs collectives. Elle montre encore qu'une société puise sa force dans son attachement à un système de valeurs. C'est la morale de cette histoire.

Zoug *Jean-François Bergier*

Giovanni et Girolamo Verrazano, navigateurs de François Ier. Dossiers de voyages établis et commentés par MICHEL MOLLAT DU JOURDIN et JACQUES HABERT. Paris, Imprimerie Nationale, 1982. 248 p. (Coll. «Voyages et Découvertes», no 2).

Giovanni Verrazano et son frère Girolamo (Jérôme) sont célèbres en Amérique surtout: ils furent, en 1524, les premiers navigateurs à explorer la côte orientale de l'Amérique du Nord, de la Floride à Terre-Neuve, et à reconnaître, entre autres, le site actuel de New York - qu'ils baptisèrent «Angoulème». A l'entrée de la rade, le pont suspendu réalisé par l'ingénieur schaffhousois Othmar Ammann et ouvert en 1964 - alors le plus long du monde - porte le nom de Verrazano. Les mérites des deux frères et l'intérêt historique qu'ils présentent ne s'arrêtent pourtant point à la performance d'un premier voyage. Toscans d'origine (le bourg de Greve in Chianti se flatte d'être leur patrie), ils sont peut-être nés en France (à Lyon), où ils mirent en tout cas leur talent et leur esprit d'entreprise au service de François Ier. Voulu par ce dernier, financé par les banquiers florentins de Lyon, le premier voyage fut conçu par Giovanni et organisé par lui en Normandie; la mission était de repérer un passage septentrional entre l'Atlantique et le Pacifique. Un tel objectif ne fut évidemment pas atteint. Mais Giovanni laissa de cette expédition une relation, brève mais d'une portée considérable pour la connaissance géographique et ethnographique de l'Amérique du Nord. Quant à Girolamo, il dessina à partir de ses observations plusieurs cartes, conservées dans diverses bibliothèques. Les Verrazano ne s'en tinrent pas à leur premier demi-succès. Ils firent en 1526–1528 un deuxième et très long voyage en Amérique du Sud et jusqu'au Cap, avec prolongement dans l'Océan Indien pour l'un des navires. Le troisième voyage (1528) fut tragique: Giovanni fut dévoré par des cannibales sur une île des Caraïbes, sous les yeux de son frère resté à bord, impuissant. Girolamo ramena donc seul l'expédition, avant d'entreprendre la quatrième, brésilienne, en 1529.

La signification de ces voyages répétés à court intervalle n'est guère d'ordre économique: en fait de richesses d'outre-mer, Girolamo ne ramène du troisième et du dernier voyage que des cargaisons de bois brésil utiles à la teinture des draps normands. Elle est plutôt politique, en marquant la détermination de François Ier de s'assurer «une portion de l'héritage d'Adam», soit de participer au partage des ressources du monde à l'heure où les Ibériques ont déjà pris l'avantage en Orient et en Amérique centrale. Les événements d'Europe ne lui laissent pas les moyens ni le loisir d'exploiter les perspectives ouvertes par les Verrazano - il attendra l'établissement de Jacques Cartier au Québec, en 1534. Ce qu'il reste cependant des entreprises des deux frères, c'est une extraordinaire aventure humaine, imprégnée des courants et des mythes de la Renaissance (et d'une expérience très méditerranéenne), mais témoin aussi des curiosités avides et des peurs vaincues de ce temps. Et, plus concrètement, la belle relation du premier voyage, le plus significatif, par Giovanni.

Ces «dossiers de voyages» réunis par Michel Mollat, l'éminent historien de l'Atlantique français, et par Jacques Habert, un vieux familier des Verrazano, se présentent en un livre admirable. Le lecteur ne sait s'il est plus séduit par l'élégance de la présentation, la qualité et l'intérêt des illustrations rassemblées par Anne Bessand-Massenet (dont beaucoup en couleurs), ou par l'érudition des présentateurs, la richesse des informations, leur précision sans lourdeur. Il lit, il regarde avec le même émerveillement (mais une si somptueuse publication n'est évidemment pas à la portée de toutes les bourses ...). Une première partie présente et commente la relation du voyage de 1524. Celle-ci est proposée dans sa version italienne d'après le manuscrit le plus ancien et le plus complet, mais dont on ne sait si elle est la version originale ou, plus probablement, une traduction, et dans une traduction française réalisée par M. Mollat; elle est accompagnée en marge d'une annotation critique qui rend compte de chaque détail. L'organisation même du voyage fait l'objet d'une étude minutieuse, appuyée sur la transcription de tous les documents qui la font connaître. La deuxième partie évoque, sur le même modèle, les voyages suivants. La troisième situe «l'héritage verrazanien» sur un mode entaché, vers la fin, d'une pointe de chauvinisme. Mais le chapitre «Les témoignages de la cartographie», qu'accompagnent les reproductions des cartes du XVIe siècle de l'Amérique ou du monde, est fascinant.

L'art du livre et la compétence scientifique composent un ménage parfait, pour la joie des bibliophiles et pour le profit des historiens.

Zoug *Jean-François Bergier*

CLIVE H. CHURCH, *Revolution and Red Tape. The French Bureaucracy. 1770–1850.* Oxford, Clarendon Press, 1981. XII, 425 p.

Développement d'une thèse de doctorat de l'Université de Londres (consacrée à l'administration française sous le Directoire), conçue et établie selon les normes bien connues des travaux historiques britanniques sur des sujets d'histoire française, la présente étude cherche à restituer le développement d'une «bureaucratie», c'est-à-dire d'un ensemble de corps et d'institutions administratifs – sans qu'il y ait au terme de connotation péjorative – dans une période de presque un siècle. A l'examen, toutefois, il apparaît une disproportion qui s'explique sans doute par la première forme prise par cette monographie: sur environ 300 pages de texte, deux tiers sont consacrés à la période 1792–1799, plus de 140 traitant de la question pour le seul Directoire (100 pages étant en plus réservées aux notes – précieux instrument de travail – à la bibliographie et à un index). Sans doute cela s'explique-t-il aussi, relativement, par le fait qu'historiquement la croissance de cette bureaucratie en effectifs, son organisation de plus en plus compliquée et variable, se firent bien dans les années de la Convention et du Directoire, il est vrai, à partir des corps d'une administration monarchique qui s'était déjà modernisée par rapport à l'administration royale ancienne manière, en se diversifiant et se spécialisant dès les années 1770. Il n'en reste pas moins qu'en introduction, on voit assez mal ce que fut précisément cette administration renouvelée et qu'on suit trop rapidement ce qu'elle devint au-delà des temps révolutionnaires jusqu'en 1848 – là où il y aurait sans doute matière à une étude plus développée. L'auteur, qui a dépouillé à la fois de façon extensive nombre de séries d'archives nationales et départementales et la littérature première qu'il a pu trouver sur la question, ne cache pas et l'ampleur de son sujet dont la problématique demeure complexe et peut-être insuffisamment définie et les difficultés rencontrées dans le traitement de ses sources. On ne peut ici analyser tout ce qui fait le réel intérêt de ce travail qui vient combler une lacune dans un domaine d'histoire